Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval

Charlotte von Verschuer

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/2752>

DOI : 10.4000/ashp.2752

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2018

Pagination : 404-414

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Charlotte von Verschuer, « Histoire et philologie du Japon ancien et médiéval », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 149 | 2018, mis en ligne le 11 juillet 2018, consulté le 03 août 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/2752> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.2752>

HISTOIRE ET PHILOGIE DU JAPON ANCIEN ET MÉDIÉVAL

Directeur d'études : M^{me} Charlotte VON VERSCHUER

Programme de l'année 2016-2017 : I. *Les artisans japonais à l'époque ancienne, VIII^e-X^e siècles* (première heure). — II. « *Chronique des relations avec les pays voisins* » Zenrin kokuhôki (1470), *texte en kanbun*, suite (deuxième heure).

I. *Les artisans japonais à l'époque ancienne, VIII^e-X^e siècles*

Les artisans du Japon ancien fabriquaient les objets utilisés par la cour impériale dans des ateliers de forge, de tissage, de teinture, de laque, de céramique, de production de papier, d'ébénisterie et de vannerie. Les documents du Shôsôin (*Shôsôin monjo*), qui¹ se composent de douze mille manuscrits autographes datés de 702 à 780, permettent d'étudier les conditions de travail, les procédés de fabrication et la gestion de ces produits. Il s'agit de fragments de textes écrits à l'encre de Chine sur du papier conservés jusqu'à ce jour dans les magasins du temple Tôdaiji de la ville de Nara, capitale impériale de 710 à 784. Ces dépôts de papier étaient constitués de pièces administratives périmées destinées à être réutilisées sur leur face vierge pour la copie de textes bouddhiques. Après le VIII^e siècle, les magasins du Tôdaiji n'ont été ouverts qu'en de rares occasions afin de les aérer ou d'y prélever des manuscrits pour la cour impériale ou le gouvernement militaire. Ce n'est qu'en 1833 – à l'époque d'Edo (1603-1868) –, que l'ensemble des dépôts du Tôdaiji a été sorti pour la première fois. Le gouvernement shogunal a chargé en Hōida Tadatomō (1791-1847) de les archiver et de les cataloguer. En 1836, une fois cette classification achevée, les archives furent à nouveau fermées jusqu'en 1872. À partir de 1875, sous l'égide du gouvernement de Meiji (1868-1912), l'Institut historiographique de l'Université de Tokyo, alors attaché à la maison impériale, a transcrit les archives du Shôsôin en caractères d'imprimerie et il les a publiées de 1901 à 1940 dans la collection « Archives anciennes du Grand Japon », *Dainihon komonjo*².

Le contenu des archives du Shôsôin concerne des domaines aussi divers que le gouvernement, l'administration et les finances de la cour de Nara, mais aussi et surtout la gestion des provinces y compris la fiscalité, les terres rizicoles, les domaines, les cadastres ou les registres d'état civil. On y trouve des rapports concernant la culture matérielle notamment l'habitat, les vêtements de travail, les salaires, les rations alimentaires, la gestion des ateliers et des corvées ainsi que les comptes des travaux publics, des directives pour des missions ponctuelles, des bordereaux de

1. Tōkyō daigaku Shiryō hansenjo, éd., *Dainihon komonjo* vol. 1-25, Tōkyō daigaku shuppankai, 1977 (première impression 1901); Kunaichō Shôsôin jimusho, éd., *Shôsôin komonjo ein shūsei* (Fac-similé des documents du Shôsôin), 17 vol., Tokyo, Yagi shoten, 1988-2007; « The komonjo full text database », en ligne sur : University of Tokyo Historiographical Institute.
2. Farris, Wayne, « Pieces in Puzzle: Changing Approaches to the Shôsôin Documents », *Monumenta Nipponica* 62-4 (2007), p. 397-435.

livraisons, des dispositions de toutes sortes et des comptes de chantiers de construction. Il ne s'agit pas d'archives institutionnelles ou législatives mais d'un ensemble de documents administratifs ponctuels en rapport avec un événement d'ordre pratique ou matériel. Ils contiennent notamment un lot de vingt-trois bilans de comptabilité annuelle de plusieurs provinces et un corpus de registres d'état civil de quarante-huit districts ou cantons qui recensent plusieurs centaines de familles en mentionnant les noms des chefs de foyer et des membres de chaque foyer, leur lien de parenté, leur âge, leurs éventuels handicaps et parfois leur métier. On y trouve aussi un troisième corpus provenant de l'Office de la construction du temple Tōdaiji (*Zō Tōdaiji-shi*) qui a également géré les chantiers de construction des temples Hokkeji de Nara, en 741 et Ishiyamadera dans la province d'Ōmi (Shiga-ken), en 762 et 763. Ces textes constituent des données de première main sur le travail des artisans au VIII^e siècle. Dans les lignes qui suivent, nous proposons une traduction de l'un des deux cent douze documents³ concernant le chantier du Ishiyamadera.

Fragment sans titre daté de 762, quatrième mois, deuxième jour⁴

Qu'il faut faire fabriquer quatre miroirs impériaux en fonte : chaque miroir mesure un pied (29,6 cm) de diamètre et 5 *bu* (1,48 cm) d'épaisseur⁵.

[*Matières premières*]

Utiliser au total

— du cuivre pur *jukudō*⁶ : 70 grandes livres *kin* (47,18 kg)⁷ dont 48 livres fournies par l'atelier *sho / tokoro* [du Ishiyamadera] et 22 livres spécialement livrées [par Nara ?]; — du bronze *byakurō*⁸ : 5 grandes livres et 16 onces *ryō* (4 kg); — de la cire : 1 grande livre (674 g) [destinée au moulage à la cire perdue]; — de la poudre de fer : 4 grandes onces (168,5 g) [pour le polissage]⁹; — du fer : 2 lingots *tei* [d'acier]

3. Chiffre donné par Kuwabara Yūko, « Shōsōin monjo chūshaku » (Ishiyamadera) 3, n° 1, *Kodaigaku* 8 (mars 2016), p. 14.
4. DNK XV : 182 (*Dainihon komonjo*, vol. 15, p. 182), fragment concernant le chantier de construction du temple Ishiyamadera, daté de Tenpyō hōji 6.4.2. (762), même lot de fragments qu'un autre lot compris dans DNK XVI : 178.
5. Au sujet des miroirs, voir Torao II : 400 (Torao Toshiya, éd., *Engishiki*, Shūeisha, vol. 2, 2007, p. 400). Voir une analyse des documents du Ishiyamadera par Fukuyama Toshio, *Jiin kenchiku no kenkyū*, vol. 2, Chūō kōrōn bijutsu shuppan, 1982 (première édition 1973).
6. Le terme « cuivre pur » s'oppose à « cuivre » *dō* 銅; *dō* désigne aussi bien le cuivre que le bronze. Torao II : 400, 401, 1200, ne fait pas de distinction entre les deux.
7. Voir un tableau des mesures selon le *Engishiki* (927, ci-après abrégé ES), dans Torao I : 1099. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur pour 70 petites livres *kin* (15,75 kg) ce qui donne 3 937 g pour chaque miroir, chiffre qui correspond à un miroir actuellement conservé au Shōsōin ayant un diamètre de 24,7 cm et un poids de 3 707 grammes; cf. Nara kokuritsu hakubutsukan, éd., *Shōsōin-ten* 2014, p. 74.
8. *Byakurō*, alliage de plomb *namari* et d'étain *suzu*, en proportion de 4 pour 1 (*Nihon kokugo daijiten* NKD, entrée *byakurō* qui cite *Shoku Nihongi* Monmu 2.7., 698, fournitures de Iyo). Le bronze du miroir conservé au Shōsōin a la même composition, cf. Nara kokuritsu hakubutsukan, *op. cit.*, p. 74, n° 33, miroir en bronze, composé de cuivre 74 %, d'étain 24 %, de plomb 4 %, avec des inclusions de fer, de nickel, de zinc *aen* 亜鉛 (Zn) et d'argent.
9. *Tesshō / shōtetsu* 鉄精, il s'agit vraisemblablement d'une matière utilisée pour la pâte abrasive à polir qui était composée de poudre de fer, d'huile de sésame et de charbon traditionnel et qui servait pour le polissage final, selon le *Engishiki*, cf. ES Torao II : 400.

dur *katai* (4 kg); — du pongé de soie : 1 toise *jô* (2,97 m); — du pongé de soie grège *suzushi* : 2 pieds (59,2 cm); — de la ouate de soie *wata* provenant du tribut : 2 *ton* (337 g); — de la toile de chanvre provenant du tribut : 1 toise; — deux pierres à aiguiser *toishi* [pour l'affûtage]¹⁰; — deux pierres bleues *aoto* [à polir]¹¹; — de l'huile de sésame : 4 *gô* (0,32 l); — du charbon brut *ara sumi* : 12 *koku* (960 litres); — du charbon traditionnel *nikizumi* 和炭¹² : 6 *koku* (480 litres); — de la chaux *ishibai* 石灰 [pour séparer l'argent du plomb¹³?] : 1 grande livre; — vingt tuyères [tuyaux en bambou utilisés comme jets pour la fonte]¹⁴.

[*Main d'œuvre*]

Qu'il faut assigner au service : dix artisans techniciens *zakkô* 雑工, [service comptabilisé] en unités *tankô* 単功 [du nombre de personnes et de jours de service : au total] 124 unités dont :

— 5 fondeurs au titre de 64 unités, parmi lesquels 8 unités 功 pour la fonte et 56 unités pour les diverses autres opérations *saku saku* 鋳作; celles-ci comprennent : — un artisan ciseleur *saiku* [pour peaufiner le décor en relief du miroir?] au titre de 15 unités; — un tourneur *rokuro* [pour le polissage¹⁵?] au titre de 2 unités; ces deux personnes feront le nombre [de jours] indiqués en unités ci-dessus; — un forgeron au titre de 3 unités; — deux aides *kyôsaku-fu* 共作夫¹⁶; leur service est compté au titre de 40 unités dont 12 unités pour apporter l'argile de la capitale de Nara, 2 unités comme aides du tourneur, 3 comme autres services et 23 unités comme commis¹⁷.

[*Denrées alimentaires*]

Qu'il faut attribuer des vivres *kyûshoku* 給食 à savoir du riz : 2,48 *koku* (198,4 litres) ensemble pour les artisans techniciens et les aides, au total 124 rations, à savoir 2 *shô* (1,6 litres ou environ 1,4 kg) par unité [d'une personne par jour];

— du sel : 4,96 *shô* (3,968 l) pour 124 unités ensemble d'artisans techniciens et d'aides, à savoir 4 *shaku* (0,032 l) par unité; — des algues *Undaria* (*wakame*, une laminaire) : 13 livres et 10 onces (2,935 kg) ensemble pour 124 unités d'artisans techniciens et d'aides, à savoir 2 onces (28,08 g) par unité; — des algues *Eisenia* (*arame*, une autre laminaire) : 10 livres et 8 onces (2,362 kg) pour 84 unités de techniciens

10. Les pierres à grain grossier servent pour l'affûtage et celles à grain fin, pour le polissage.

11. *Aoto*, pierres à polir de calibre fin et de couleur bleuâtre (cf. Torao II : 391), utilisées après d'autres pierres de calibre plus grossier; Christian Fleury, communication personnelle.

12. *Nikozumi*, *nikizumi*, charbon de bois tendre, par exemple de pin *matsu* ou de châtaigner *kuri* (NKD).

13. Amandine Cosson, communication au cours du séminaire.

14. Clio Simonetta, communication au cours du séminaire.

15. D'après Torao II : 1196, le tour de potier servirait pour la confection du modèle en cire. Nous pensons toutefois qu'il était utilisé pour le polissage parce que la fabrication d'un modèle au tour ne demande pas deux jours, mais tout au plus une ou deux heures.

16. *Fu* 夫 et *kyôsaku* 共作 sont deux appellations d'une même fonction. *Fu* 夫 sont des aides sans spécialisation, à la différence des techniciens comme les *takumi* / *kô* 工 ou *zakkô* 雑工 qui sont des artisans spécialisés; cf. Torao II : 387, 1196, (début du fascicule 17 du *Englishiki*). Torao cite aussi le *Englishiki* fascicule 5, Saigû-shiki qui dit « prendre un domestique *shichô* 仕丁 comme aide *fu* 夫 ou *kyôsaku* 共作 » (*shichô o torite kore o atsu* 取仕丁充之).

17. Le total des 124 unités concerne 10 personnes travaillant chacune un nombre de jours différent; les unités représentent donc le nombre de jours à prévoir pour la comptabilité des denrées alimentaires indiquées ci-dessous.

à savoir 2 onces (28,1 g) par unité; — de la lie de sauce de soja fermenté (*hishio no ori*) : 8 *shô* 4 *gô* (6,72 l); — de la sauce de soja fermenté : 8 *shô* 4 *gô* (6,72 l), — et du *miso* : 8 *shô* 4 *gô* (6,72 l), les 3 dernières denrées [seulement] pour les 84 unités d'artisans techniciens au titre de 5 *shaku* (0,04 l) par unité; — du vinaigre : 4,2 *shô* (3,36 l) ensemble pour les 84 unités d'artisans techniciens, à savoir 5 *shaku* par unité; — et enfin 2 nattes de paille *mushiro*, 4 bâches de paille *orikomo*, 2 claies en bois *su* et 6 sièges ronds [tressés] *enza* [pour l'ensemble de la main d'œuvre].

Précédemment, dès le 25^e jour du 3^e mois dernier, suite à l'ordre [transmis par] Hachiman Nakamura de fabriquer les miroirs impériaux, les matériaux ont été préparés comme indiqué ci-dessus.

Tenpyô hôji 6.4.2. (762) Ato no sukune [Otarî] 安都宿禰[雄足], fonctionnaire de 4^e classe Ato no sukune¹⁸ [*fin du fragment*].

Le texte est signé par Ato no Otari, fonctionnaire de grade moyen de la cour de Nara qui assumait le rôle de directeur de la construction du temple Tôdaiji, à la capitale. Ce personnage était parallèlement chargé de surveiller les chantiers de construction d'autres temples dont le Ishiyamadera situé près du lac Biwa, à environ trois jours de marche au nord de la capitale de Nara. Dans le document traduit ci-dessus, qui est daté du deuxième jour du quatrième mois, c'est-à-dire du 30 avril 762, Ato donne les directives pour faire fabriquer quatre miroirs rituels à usage impérial sur le site du temple. Il fait commander les matériaux, et organise la comptabilité du travail et des denrées alimentaires. D'après les données fournies par le texte, il s'agit de miroirs rituels destinés à une cérémonie impériale ayant un diamètre de 30 cm et pesant chacun presque quatre kilogrammes. Ces miroirs étaient coulés en bronze à la cire perdue. La fonte des matériaux se faisait sur un foyer à charbon. Pour le finissage, on utilisait d'abord des pierres à polir de grain moyen pour lisser les objets sortis du moule, puis d'autres pierres de calibre fin pour polir les pièces et enfin une pâte à faire briller faite, semble-t-il, de poudre de fer et de charbon tendre mélangé avec de l'huile de sésame. Cette pâte était sans doute pressée dans petit sachet constitué de tissu de soie. Pour le polissage final, on employait, selon toute vraisemblance, de la ouate de soie et d'autres textiles. Le polissage pouvait aussi se faire avec un tour actionné à la main.

Dix artisans techniciens ont été employés pour un temps de service variable. Il y avait parmi eux cinq fondeurs (chacun pour une durée moyenne de 12,8 jours), un forgeron (3 jours), un ciseleur sculpteur (15 jours), un tourneur (2 jours), et deux aides pour une durée non précisée. La comptabilité se faisait par unités de jour de travail par personne. Les cinq fondeurs ont assuré ensemble 64 jours de service, le forgeron trois jours, le ciseleur quinze jours et le tourneur deux jours, soit un total de 84 jours. Étant donné que 124 unités d'artisans spécialistes avaient été prévues, il reste 40 jours pour les deux aides ou 20 jours pour chacun d'entre eux. On peut penser que les artisans travaillaient parallèlement sur les quatre miroirs et que le processus a duré une vingtaine de jours depuis le moulage du premier miroir jusqu'au polissage du quatrième. L'ordre de fabrication ayant été donné à la fin du mois d'avril, le travail a dû

18. Directeur de l'Office de la construction du temple Tôdaiji qui gérât aussi le chantier du Ishiyamadera.

se dérouler au mois de mai. La fabrication des quatre miroirs s'inscrit dans le cadre du chantier du temple Ishiyamadera qui a duré plusieurs années.

La directive reçue de Nara comprend en outre la préparation de « denrées alimentaires ». Il s'agit de trois denrées : du riz, du sel et des algues *Undaria* pour tous, ainsi que d'autres algues, du *miso*, de la sauce de soja, de la lie de sauce de soja et du vinaigre uniquement pour les huit artisans techniciens. La quantité de riz s'élève à 2 *shô* (1,6 litres ou environ 1,4 kg) par jour et par personne, pour les artisans comme pour les aides. Elle est nettement supérieure à une consommation individuelle journalière. Elle correspond en effet à 18 kg de riz pour chacun des treize fondeurs pour 12,8 jours ou encore à 4,2 kg pour le forgeron. Ce sont des quantités tout à fait considérables susceptibles de nourrir une famille entière pendant plusieurs semaines. Il en va de même pour les autres denrées, à savoir les algues et les produits fermentés. Ce sont tous des aliments de conservation. Il faut donc croire qu'il s'agit en fait d'une rémunération sous forme de *per diem*. Le terme « attribution de vivres » (*kyû shoku*) correspond aux rémunérations (*kyû*) sous forme de textiles pratiquées dans d'autres chantiers monastiques¹⁹. Le volume de 2 *shô* de riz était d'ailleurs aussi en usage pour certains services rémunérés à la capitale²⁰. La main d'œuvre du chantier du Ishiyamadera ne relevait pas des corvées publiques et elle était composée de spécialistes recrutés pour un projet ponctuel extraordinaire.

La pratique des travaux rémunérés est attestée par le code administratif *ritsuryô* émis en 701 par la cour impériale de l'ancienne capitale Fujiwara-kyô. Ce code prévoyait des corvées de soixante jours pour les hommes adultes dans toutes les provinces du pays ainsi que des recrutements extraordinaires d'hommes des provinces pour des services à la capitale²¹. La cour pouvait ainsi solliciter des artisans pour des missions spécifiques (*banshō* 番匠) avec un salaire en riz (*ryômai* 糧米) qui leur était versé par leur province²². Il lui arrivait aussi d'embaucher directement (*koyaku* 雇役) à la capitale et pour une durée déterminée des artisans techniciens (*takumi* 工) salariés (*kujiki* / *kôchoku* 功直, *kôyô* 功庸 ou *yôshokutô* 庸食糶)²³. Cette main d'œuvre à titre temporaire venait s'ajouter aux artisans qui travaillaient de façon permanente dans les ateliers gérés directement par la cour de Nara et institués par le code administratif de 701. Les ateliers de la cour fabriquaient notamment le brocart et le sergé de soie, les décors faits d'or, d'argent et de pierres précieuses, les chaussures et les vêtements, les peintures, les armes, et le mobilier – dont les tapis, les sièges, les bancs, les bâches tressées en paille, les cloisons et les stores – ainsi que les tentures, les laques,

19. DNK XVI : 309-315, Brouillon de rapport du bureau de la Construction du pavillon d'Or *kondô* [du temple Hokkeji de Nara] *Saku Kondô-sho no ge an*, cité dans Kushiki Yoshinori, *Nihon kodai rôdôryoku hensei no kenkyû*, Hanawa shobô, 1996, p. 265.

20. C. von Verschuer, *Le riz dans la culture de Heian – mythe et réalité*, Paris, Collège de France, diffusion De Boccard, 2003, p. 269-273.

21. Asaka Toshiki, *Nihon kodai shu-kôgyô-shi* 手工業史 *no kenkyû*, Hôsei Daigaku, 1971, p. 113, 114.

22. DNK I : 607-620 *Owari no kuni shôzeichô*, daté de 734, mentionne des charpentiers d'Owari envoyés à Nara ; voir Asaka, 1971, p. 108, 109.

23. DNK II : 146-148 *Chikuzen no kuni shôzeichô*, daté de 738, mentionne des fabricants de claies, de fourneaux, de tours de tourneurs et d'éleveurs de faucons venus de Chikuzen ; Asaka, p. 112-113.

les céramiques, les huiles et la papeterie²⁴. Nous connaissons l'existence des ateliers impériaux par le biais des codes, mais c'est grâce aux documents du Shōshōin que nous savons en quoi consistait la gestion des fabrications artisanales du point de vue matériel et technique.

II. « Chronique des relations avec les pays voisins » Zenrin kokuhōki 善隣 国宝記 (1470) texte en kanbun

La « Chronique des relations avec les pays voisins » *Zenrin kokuhōki* (1470) est une compilation du moine Zuikei Shūhō 瑞溪周鳳 (1391-1473) qui retrace l'histoire des relations du Japon avec la Chine et la Corée, de ses débuts légendaires jusqu'au xv^e siècle. Ce moine Zen du temple Shōkokuji de Kyoto était conseiller pour les affaires étrangères du shogun Ashikaga Yoshimasa (1436-1490).

Le texte du *Zenrin kokuhōki* a été établi par Ishii Masatoshi (1995). Sur les sept manuscrits conservés au Japon, c'est celui de la bibliothèque de l'université de Tenri qui est considéré comme le plus ancien. Il daterait en effet de « la fin de l'époque Muromachi » (1392-1573)²⁵. Mais le manuscrit conservé à la bibliothèque de l'université de Cambridge (Catalogue des ouvrages japonais, « Gaikoku kankei » n° 1384, collection George Aston, 1911) est la version datée la plus ancienne. Il comporte un post-scriptum du copiste disant : « J'ai copié ceci en la onzième année Eiroku (1568), en hiver, au douzième mois, dans ma cellule du nord du temple Hōsenji »²⁶. Son auteur, Zuikei Shūhō a, quant à lui, daté son texte après sa postface en ces termes : « En Bunmei 2^e année (1470), année *kanoe tora* du cycle calendaire, 12^e mois, 23^e jour, moi, Zuikei Shūhō, vieux Gaun en sa 80^e année, ai ajouté [la postface] à la fin de ma *Chronique des relations avec les pays voisins* »²⁷.

Le manuscrit de Cambridge est un fascicule de soixante quatorze feuillets reliés et non paginés qui porte sur la première page deux cachets dont l'un indique « University Library Cambridge Aston Collection 1911 », en référence au legs fait à cette bibliothèque par l'épouse de George Aston (1841-1911), historien du Japon. Ce manuscrit a peut-être été acheté par Aston lors de son séjour au Japon chez l'un des antiquaires réputés de longue date de Kyoto. Le deuxième cachet porte la mention « Archives Ishihara » (Ishihara bunko) qui renvoie directement à Ishihara Masaakira (1750-1821), disciple du philologue Motoori Norinaga (1731-1801).

Le texte de Zuikei Shūhō présente les événements dans l'ordre chronologique avec de nombreux extraits tirés des sources japonaises, chinoises et coréennes. À partir de l'entrée de l'année 1398, il reproduit trente-neuf lettres diplomatiques

24. Code administratif *ritsuryō*, règlement sur l'organigramme de la cour Shikiinryō, art. 7-10, 26, 33-41, 48-57, cf. *Ritsuryō*, édité par Inoue Mitsusada *et al.*, coll. « Nihon shisō taikē », vol. 3, Iwanami shoten, 1976, p. 163-185. Voir Hérail, Francine, *La cour et l'administration du Japon à l'époque de Heian*, Genève, Librairie Droz, 2006, les chapitres sur les ateliers, p. 614-665.

25. Voir une liste des manuscrits dans Ishii 1995, p. 641-657. Le manuscrit de Tenri ne comporte aucune date.

26. Lieu indéterminé car il existe de nombreux temples portant le même nom.

27. Ishii, p. 204 ; la date de la postface de Zuikei Shūhō ne figure dans aucun manuscrit japonais et on la trouve seulement dans la reproduction imprimée de la *Suite de la collection des écrits du Japon* (coll. Zoku gunsho ruijū, vol. 30 *jō Zatsu*, chap. 879), une compilation de Hanawa Hokiichi (1746-1821).

échangées par le Japon avec la Chine et la Corée. C'est un compendium de courriers dont les uns sont des brouillons de missives japonaises, les autres des lettres envoyées au shogun par des souverains étrangers. Au monastère Shôkokujî, Zuikei Shûhō disposait apparemment d'archives non seulement récentes mais aussi anciennes. Certaines des pièces reproduites dans son œuvre figurent également dans les chroniques officielles des dynasties chinoises et coréennes mais d'autres ne sont connues que grâce à la compilation de 1470²⁸. Nous proposons ci-après une traduction de la postface de la *Chronique des relations avec les pays voisins* de Zuikei Shûhō. Elle se présente sous la forme d'un choix d'événements historiques commentés par l'auteur.

Postface²⁹

À mon avis, quand on passe en revue l'histoire de notre pays, à commencer par la politique du prince Shôtoku (574-622) et de Suiko (r. 592-628)³⁰, [on peut voir que ces derniers] ont été les premiers à envoyer une lettre diplomatique en Chine à l'époque des Sui (581-618). Le prince, après avoir pris connaissance [en 608] d'une lettre du souverain des Sui, a constaté qu'elle avait le format épistolaire du « fils du ciel » (*tenshi*, c'est-à-dire l'empereur de Chine) qui s'adresse à un « prince vassal », tout en nous appelant « souverain de Yamato » *Wa-kô* 倭皇. L'appellation « souverain » *kô* correspond à leur cérémonial³¹. [Le prince Shôtoku] a finalement dressé un projet de lettre de réponse. On y lit la formulation suivante : « Le souverain de l'Est *higashi no kôtei* 東皇帝 adresse ses salutations au souverain de l'Ouest *nishi no kôtei* 西皇帝 »³². Mais la formulation « adresse ses salutations » était impropre [vis-à-vis d'un supérieur]. Or le prince refusait de se soumettre au « fils du ciel » [de Chine]. Il ne voulait pas non plus entraver les bonnes relations. Nous devons apprécier l'habileté [de son propos].

Plus tard, lors du règne de Kanmu (r. 781-806), il y a eu plusieurs ambassades envoyées en Chine des Tang (618-907). [Les moines] Kôbô [daishi] (Kûkai, 774-835), Dengyô [daishi] (Saichô, 767-822) et d'autres sont tous partis en Chine dans la

28. Voir notre traduction des quatre premières parties dans les *Annuaire. Résumés des conférences et travaux*, EPHE, SHP 2001-2002, 2004-2005, 2008-2009, 2010-2011, 2013-2014 ; voir la bibliographie ci-dessous.

29. *Zenrin kokuhôki*, éd. Ishii, 1996, p. 201-205, et le manuscrit de Cambridge (feuillet commençant par : 余按国史).

30. Suiko, souveraine dont la cour se trouvait au cœur du Yamato (la région actuelle d'Asuka au sud de Nara), cf. F. Héral, p. 62.

31. Référence au *Zenrin kokuhôki*, entrée de Suiko tennô 15^e année (607) ; voir Verschuer, 1999, p. 13. Voir *Nihonshoki* Suiko 15.7. (607), retour de l'ambassadeur Ono no Imoko ; cf. Ishii, 1987, p. 109.

32. *Zenrin kokuhôki* dans Ishii, 1995, p. 202. En 1470 Zuikei Shûhō cite la première « Chronique du Japon » *Nihonshoki* (720), livre 22, article « Suiko tennô 16^e année, 9^e mois » (608), mais avec une modification. Le texte original du *Nihonshoki* dit : « L'empereur de l'Est *Higashi no tennô* adresse ses salutations au souverain de l'Ouest *Nishi no kôtei* » (Ishii, 1987, p. 123). Pourtant, au début de sa chronique, Zuikei Shûhō donne le texte correct du *Nihonshoki* (Ishii, 1995, p. 32). Le titre d'empereur *tennô* a été adopté pour la première fois par l'empereur Tenji (668-671). Ce titre a été rétroactivement appliqué aux souverains du Japon depuis les temps mythiques dans la chronique *Nihonshoki* dont l'édition a été initiée par l'empereur Tenji, cf. Héral p. 63. Les chroniques chinoises utilisent toujours l'appellation « empereur » *huangdi* (*kôtei*) 皇帝 de Chine et Zuikei Shûhō suit cet usage plus loin dans son texte.

suite d'une ambassade officielle [en 804]³³. À cette époque [en 806], il n'y avait vraisemblablement pas de lettre du « fils du ciel » [*tenshi* du Japon], et les ambassadeurs ont transmis leur message [oralement] par l'intermédiaire de leur interprète.

À l'époque de l'empereur retiré Toba (r. 1107-1123, retiré 1123-1156), le pays des Grands Song (960-1279) nous a envoyé une lettre [en 1118] par l'intermédiaire des marchands [chinois] Sun Junming et Zheng Qing. Alors nous avons sollicité nos savants (confucéens) [docteurs de la voie des lettres de la cour] pour examiner la lettre, mais il n'y a finalement pas eu de réponse de notre cour³⁴.

Par ailleurs Taira no Shigemori (1138-1179)³⁵ a adressé [vers 1179] un don sous forme d'une somme en or au mont Ayuwangshan [en Chine]³⁶.

Par la suite, Genji Sanetomo (1192-1219, shogun de 1203 à 1219) a recherché une relique de dent du Buddha du temple Nengrensi du mont [Jingshan en Chine]³⁷.

Tokimune des Heishi (Hôjô Tokimune, 1251-1284, régent auprès du shogun) a invité un moine de la préfecture Mingzhou à devenir supérieur du temple Kenchôji [à Kamakura]³⁸. Mais ces événements n'étaient pas le fait de relations diplomatiques³⁹.

À considérer les faits ci-dessus évoqués, on constate que, depuis Suiko [en 608], le souverain de l'Est *tô-kô* 東皇 [du Japon] et le souverain de l'Ouest *sei-kô* 西皇 [de la Chine]⁴⁰ étaient sur un pied d'égalité du point de vue de leur vertu *gi*.

33. C. von Verschuer, 1985, p. 517 ; il y a eu dix-sept ambassades japonaises en Chine entre 600 et 838 ; l'empereur Kanmu (r. 781-806) a envoyé une seule ambassade en Chine en 804.

34. Ishii, 1995, p. 69, note que ces deux marchands sont inconnus par ailleurs. Selon C. von Verschuer, 1999, p. 35, ces marchands chinois auraient dit aux Japonais : « vous êtes le chef des barbares de l'Est ; le peuple du Japon est comblé de modestie et sa terre est prospère ; depuis toujours vous avez présenté votre allégeance à nos illustres règnes, mais par la suite, il y a eu un long silence où vous avez négligé votre devoir de nous apporter le tribut ; il est temps maintenant de venir remplir votre devoir ». Mais cette citation ne figure pas dans le *Zenrin kokuhôki*.

35. Shigemori est le fils aîné de Taira no Kiyomori (1118-1181), un guerrier qui s'est imposé à la cour et s'est emparé du pouvoir en 1168. Mais par la suite, la maison Taira a été évincée après sa défaite de 1185, au cours des guerres Genpei.

36. Grand monastère Zen Tiandongsi du mont Ayuwangshan dans le Zhejiang, près de l'actuelle ville de Ningbo. Il s'agit d'un mécénat de 2 000 onces d'or que les Taira auraient envoyé au monastère vers 1179, épisode relaté dans le *Heike monogatari* (XIII^e-XIV^e siècle).

37. La version du *Zenrin kokuhôki* de cette légende, également connue par ailleurs, est la plus détaillée (C. von Verschuer, 2002, p. 423-426). Le shôgun aurait envoyé une mission en Chine pour rechercher une relique au mont Jingshan près de Chang'an, à la suite d'un rêve qu'il avait fait dans lequel il était lui-même une réincarnation du grand moine Daoxuan (596-667), fondateur de l'école du Vinaya Lû du mont Jingshan.

38. Il s'agit du moine chinois Mugaku Sogen (1226-1286), supérieur du monastère du mont Ayuwangshan. Il a été invité à venir au Japon par le régent Tokimune pour devenir supérieur fondateur du monastère Engakuji de Kamakura, ville où se trouvait le siège du gouvernement militaire des shoguns de 1185 à 1333.

39. Du milieu du IX^e siècle au milieu du XIV^e siècle, il n'y a pas eu d'échange de missions officielles du Japon avec la Chine et la Corée.

40. Cette façon de désigner les deux souverains est une variante de celle utilisée plus haut (voir note 32), variante que Zuikei Shûhō a sans doute adoptée parce qu'elle correspondait mieux à leur titre.

C'est un fait que l'armée mongole des Yuan (1206-1367) est venue envahir notre contrée de l'Est⁴¹ et qu'elle s'est retirée sans avoir remporté de victoire⁴².

Le vénérable empereur Taizu (Hongwu, r. 1368-1398) des Grands Ming (1368-1662) a envoyé à plusieurs reprises des délégués chargés de lettres afin d'annoncer la fondation de la dynastie des Ming, mais le gouvernement général de Kyushu⁴³ [à Chikuzen, l'actuelle Fukuoka] ne les a pas transmises à la cour impériale [à Kyoto] et les envoyés [chinois] ont été contraints de repartir sans avoir pu aller à la capitale⁴⁴. Or le vénérable Empereur [de Chine] savait que les princes et les dignitaires [japonais] étaient tous des adeptes du bouddhisme. En secret *mitsu* [au titre de mission privée], il a chargé le supérieur Zhongyou [Zu]shan du temple Tianning chansi et le supérieur Wuyi [Ke]qin du temple Wagan jiaosi d'aller chez nous afin de renouer des relations amicales⁴⁵. Il savait que sous les Tang et les Song, notre pays n'avait pas répondu à leurs ordres *mei*.

Au début de l'ère Ōei (1394-1428), le marchand [japonais] Koitsumi de Tsukushi (Kyushu) est revenu de Chine et nous a expliqué l'intérêt que nous aurions à engager des échanges diplomatiques avec ce pays. À la suite de cela⁴⁶, le grand général Minamoto no ason Yoshimitsu (Ashikaga Yoshimitsu, shogun de 1358 à 1408), *seigneur du Rokuon-in*⁴⁷, a désigné Koitsumi comme envoyé⁴⁸. Il a restauré les relations diplomatiques et envoyé une lettre officielle avec un tribut. En réponse, l'empereur Jianwen (Huidi, r. 1399-1402) des Ming a délégué les deux moines honorables du Zen, Tianlun [Daoyi, ?-?] et Yi'an [Yiru, ?-?]⁴⁹. Par la suite, le shogun a encore délégué Mitsu Kenchû⁵⁰ pour accompagner Tianlun et Yi'an [en Chine]. Mais avant qu'ils n'arrivent en Chine, l'empereur Jianwen a dû faire face à des troubles dans son pays. Son oncle, le prince Yan, s'est emparé du trône et a inauguré l'ère Yongle

41. Tous les manuscrits japonais donnent « contrée de l'Ouest » *seihi* 西鄙, en citant une phrase des classiques chinois concernant deux royaumes de la Chine antique. Mais le manuscrit de Cambridge dit à juste titre « contrée de l'Est » *tôhi* 東鄙, puisque le Japon est situé à l'est de la Chine. Zuikei Shûhō a donc adapté la citation chinoise à la situation réelle du Japon. Ce détail est l'un des éléments qui permettent de penser que le manuscrit de Cambridge est la copie la plus proche du manuscrit autographe de Zuikei Shûhō.

42. Il s'agit des deux invasions mongoles de 1274 et 1281 qui se sont terminées par la destruction de la flotte mongole par une tempête (appelée « vent divin » *kamikaze* dans les classiques japonais).

43. Le gouvernement général était situé dans la ville actuelle de Fukuoka. Le gouverneur général était le prince Kaneyoshi (?-1383), fils de l'empereur Godaigo de la cour de Yoshino.

44. Épisode de Ōan 6 (1374), cf. Ishii, 1995, p. 99; Verschuer, 2002, p. 438.

45. Cf. Ishii, 1995, p. 103, et Verschuer, 2002, p. 441.

46. Dans le manuscrit de Cambridge, « À la suite de cela » *kore ni oite* 於是 est écrit : « avant cela » *kore yori mae* 前是. Mais à en juger par la succession des faits, « avant cela » est une erreur de copiste.

47. Rokuon'in, temple rattaché au Shōkokuji, fondé par Yoshimitsu. Ishii, 1995, p. 202, reproduit ici une note du *Zenrin kokuhōki*, coll. Zoku gunsho ruijū, vol. 30 *jō*, p. 368, qui ne se trouve dans aucun manuscrit japonais ni dans celui de Cambridge.

48. Envoyé chargé d'une lettre officielle en 1401, traduite par Verschuer, 2014, p. 125.

49. Koitsumi revient à Kyoto en 1402, 8^e mois, 11^e jour, accompagné des envoyés de Jianwen qui apportent une lettre du souverain chinois, datée de 1402, 2^e mois, 6^e jour; voir Verschuer, 2007, p. 280-282; Wang Yi-t'ung, p. 22-23.

50. Départ en 1403, voir *Zenrin kokuhōki*, Ishii, 1995, p. 113; Verschuer, 2007, p. 283, note 54. Kenchû Keimitsu, dates inconnues, moine Zen de l'école Rinzaï, nommé supérieur du Tenryūji en 1403, 2^e mois, 18^e jour, la veille de son départ de Kyoto pour la Chine.

(r. 1403-1424)⁵¹. Kenchû a cependant réussi à mener à bien sa mission et il est revenu [au Japon]. Depuis ce temps, les missions ont fait des allées et venues entre les deux pays sans interruption.

Par ailleurs, ce qu'on appelle insigne en deux parties *kangô* 勘合 sont des titres de créance *fushin* 符信. Cette pratique n'existe que depuis l'ère Yongle (en 1403)⁵². [À cette époque], des pirates étaient actifs sur le littoral de Kyushu. Montés à bord de cinq ou jusqu'à dix bateaux, ils se présentaient comme des envoyés [du Japon] et accostaient en Chine où ils harcelaient les régions côtières. C'est depuis lors que les voyageurs non munis d'une lettre [officielle] du Japon et de l'insigne en deux parties ont été arrêtés et se sont vu refuser l'entrée dans leur pays. C'était la méthode [des Chinois] pour éviter les arrivées de pirates et interdire ainsi la piraterie.

Depuis les temps anciens, on assiste aux allées et venues en haute mer de navires de marchands. C'est grâce à cela que les religieux [japonais] ont pu remplir leurs vœux. Les uns étaient des maîtres renommés qui pratiquaient la conversion et prêchaient la voie, les autres étaient des pratiquants novices qui s'en allaient là bas en quête de la loi bouddhique. Les allées et venues ont continué même à l'époque des Yuan⁵³, lorsque l'échange de lettres diplomatiques était interrompu. Et ce n'est pas tout, [au contraire] : depuis l'introduction des insignes en deux parties, il n'y a plus eu de trafic autre que les bateaux des missions officielles. Comment peut-on se plaindre⁵⁴ !

Bunmei 2^e année (1470), année *kanoe tora* du cycle calendaire, 12^e mois, 23^e jour, Zuikei Shûhō, le vieux Gaun en sa 80^e année, a ajouté ceci à la fin de la *Chronique des relations avec les pays voisins*. [fin du texte]

La trame du propos de la postface de Zuikei Shûhō est le statut diplomatique du Japon. Alors que la Chine se posait comme suzerain de tous les pays voisins y compris le Japon, l'auteur insiste à deux reprises sur les relations d'égalité entre les deux pays et il illustre son propos par les échanges de la souveraine Suiko avec l'empereur de Chine en 607 et en 608. Il met aussi en relief l'absence de lettres adressées par le Japon au souverain de Chine en 806, en 1118 et en 1368, ce qui illustre, selon lui, l'attitude réservée du Japon vis-à-vis du protocole diplomatique imposé par la

51. Yongle a occupé la capitale de Pékin et détrôné son neveu Jianwen en 1402, 6^e mois. Cette nouvelle est arrivée à Kyoto quand les deux envoyés chinois n'étaient pas encore partis de Kyushu. Cf. Ishii, 1996, p. 113 ; Verschuer, 2007, p. 282, notes 53 et 54.

52. Les insignes en deux parties étaient constitués par des fiches en papier qui comportaient le nom de l'ère et une numérotation. Elles étaient coupées en deux et une moitié était conservée à la cour chinoise et l'autre remise aux ambassadeurs du shogun. Le shogun (qui en avait reçu un lot) a muni ses ambassadeurs d'une moitié de fiche. La calligraphie de l'inscription permettait de vérifier l'authenticité de la fiche quand on réunissait les deux moitiés.

53. Écrit « époque des Yuan » *Gen no ki* 元期 dans le manuscrit de Cambridge, mais « sous la dynastie des Yuan » *Gen chô* 元朝 dans tous les autres manuscrits, cf. Ishii, 1995, p. 204. Il nous semble que l'expression « époque des Yuan » correspond à l'attitude d'un archiviste de 1470 qui a consulté les documents originaux et que celle de « dynastie des Yuan », figurant dans tous les autres manuscrits, correspond à une formulation d'historien ayant consulté les histoires dynastiques compilées après les événements.

54. Ishii, 1995, p. 204, et le manuscrit de Cambridge écrivent : *uramu beki ka / uramu beki ya / uramu beki kana* 可恨哉, expression difficile à interpréter : « Que c'est regrettable ! / Faut-il regretter cela ? »

Chine. La postface de Zuikei Shûhō évoque aussi l'échec de l'invasion mongole au Japon, en insinuant discrètement que l'armée mongole venue de Chine n'était pas très puissante. Par ailleurs le niveau de la culture religieuse du Japon est présenté comme égal à celui de la Chine et cette idée est illustrée par le va-et-vient des moines éminents des deux pays. Zuikei Shûhō insiste aussi sur la profonde dévotion du shogun Sanetomo qui l'a poussé à rechercher une relique bouddhique en Chine. Et il met en relief le don colossal de deux mille onces d'or adressé par le Japon au plus grand monastère Zen chinois de son époque. Il montre ainsi que le Japon ne reculait devant rien quand il s'agissait de promouvoir le Zen. C'est ainsi qu'au terme de sa chronique, Zuikei Shûhō donne son avis sur l'histoire diplomatique du Japon alors que jusque-là, il s'était abstenu de porter un jugement *expressis verbis* sur les événements et s'était contenté de mentionner des faits et des documents d'archives dans l'ordre chronologique.

Bibliographie

- Hérail, Francine (éd.), *L'histoire du Japon des origines à nos jours*, Hermann, 2009.
- Ishii Masatoshi (éd.), « Zenrin kokuhōki », dans Tanaka Takeo, *Zenrin kokuhōki, Shintei-zoku Zenrin kokuhōki*, Shûeisha, 1995, p. 1-249.
- Ishii Masatoshi et al. (éd.), *Kentōshi kenkyū to shiryō*, Tōkyō daigaku shuppankai, 1987.
- Robinson, Kenneth, « Centering the King of Choson: Aspects of Korean Maritime Diplomacy, 1392-1592 », *The Journal of Asian Studies*, 59-1 (2000).
- Verschuer, Charlotte von, *Le commerce entre le Japon, la Chine et la Corée à l'époque médiévale, VII^e-XVI^e siècles*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2014.
- Verschuer, Charlotte von, « Japan's Foreign Relations 600 to 1200 A.D. A Translation from Zenrin kokuhōki », *Monumenta Nipponica*, 54-1 (1999), p. 1-39.
- Verschuer, Charlotte von, « Japan's Foreign Relations 1200 to 1392 A.D. A Translation from Zenrin Kokuhōki », *Monumenta Nipponica*, 57-4 (2002), p. 413-454.
- Verschuer, Charlotte von, « Ashikaga Yoshimitsu's Foreign Policy 1398 to 1408 A.D. A Translation from Zenrin Kokuhōki, the Cambridge Manuscript », *Monumenta Nipponica*, 62-3 (2007).
- Verschuer, Charlotte von, « Les relations diplomatiques entre la Chine et le Japon au début du xv^e siècle, d'après une lettre adressée par l'empereur Yongle au shōgun Ashikaga Yoshimochi », Société des historiens médiévistes de l'Enseignement supérieur public, éd., *Les relations diplomatiques au Moyen Âge*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011, p. 197-208.
- Verschuer, Charlotte von, *Les relations officielles du Japon avec la Chine aux VIII^e et IX^e siècles*, Genève, Librairie Droz, 1985 (EPHE, Collège de France, Institut des Hautes Études japonaises).
- Wang, Yi-t'ung, *Official Relations between China and Japan 1368-1549*, Harvard University, thèse de doctorat non publiée, 1953.
- Zenrin kokuhōki*, fac-similé de l'édition xylographique de 1657, Kokusho Kankōkai, 1975.
- Zenrin kokuhōki*, manuscrit, Cambridge Library, item number 1384, Section Nine (Gaikoku kankei).